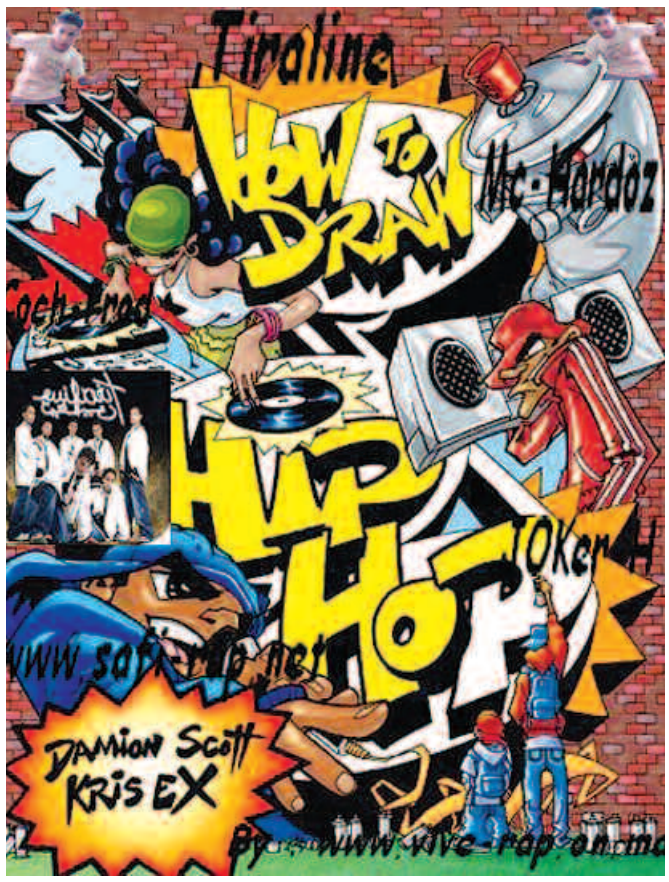
FAIS GAFFE À TOI

Un rap qui déménage !

C'est la dernière troupe à se produire aux estivales de Chlef, avant les soirées de ramadan. On peut avancer, sans se tromper, que ce genre musical fait déplacer beaucoup de jeunes. Jamais depuis l'ouverture du parc Orléans Land on a assisté à une telle affluence. Il faut dire que le conseil communal de la culture et des arts de Chlef semble à présent rodé car l'organisation est parfaite. Karim Houari avec M. Lakhale sont omniprésents pour pallier toute fausse note. Faisons connaissance avec cette sympathique troupe qui a émerveillé plus d'un par sa fougue et son audace. Leurs chansons résonnent comme des coups de poing sur la table. Ils s'appellent Basta (Sabih Abdellah), BMD (Brahim Mazari Driss), Alza, Well. Ça fait jeune, ça fait tendance et ça fait surtout rejet du signe indien et de l'ordre établi.



Ce groupe de garçons dans le vent s'est constitué pendant la décennie noire. Leur but était de dénoncer toute cette violence gratuite, les massacres d'innocents et cette corruption qui gangrène toute notre société.

Les vers sont décapants et illustrent la profonde détresse d'une jeunesse en quête de reconnaissance, de dignité, de modernité, de travail et surtout de justice. Leurs textes sont un véritable scanner des agissements de notre société vis-à-vis des démunis et des faibles.

C'est une jeunesse, qui, à force de lutter vainement, n'a plus qu'un rêve, celui de partir, car elle n'a pu s'intégrer dans un monde taillé sur mesure par les puissants et les riches arrivistes qui veulent protéger leurs intérêts. Voilà un de leurs textes dont le contenu est éloquent :

«Comme ces oiseaux qui se meurent. Comme ces mères qui pleurent. L'Algérie n'en finit pas avec sa guerre. Le peuple est en colère. Accablé par la routine et la misère. Ô toi miroir, miroir-donne-moi le pouvoir. De vivre comme un homme. Et de mourir dans la dignité. J'écris ce poème contre la bureaucratie. Notre revanche, nous l'aurons pour sûr. Et vous irez en enfer…» (composé par BMD)

Ce groupe formé en 1993 a été pris en main par un musicien du centre Albert-Camus qui lui a procuré une salle pour les répétitions et l'a intégré dans des programmes culturels du centre. Malheureusement, ils ne reçoivent aucune subvention et doivent compter sur leurs économies pour acheter des instruments. Ils prétendent que ce sont leurs conditions de vie qui les ont emmenés à ce style de musique. BMD, par exemple, a vu son père assassiné devant lui tandis que son grand frère, soutient de famille, est porté disparu. Ces événements se sont soldés pour lui par l'abandon des études et l'exercice du commerce informel avec tous ces aléas.

Les thèmes des chansons sont récurrents et renvoient aux grands problèmes de l'heure. Ils parlent surtout de harraga. Basta s'indigne : «Comment se fait-il qu'une telle jeunesse en pleine force de l'âge est emmenée à fuir un pays gorgé de soleil et de pétrole ? Et tous ces jeunes lorsqu'ils sont arrêtés sont punis pour avoir cédé au désespoir.» BMD est surtout préoccupé par le chômage, il prétend que les solutions existent et qu'il suffit de les appliquer.

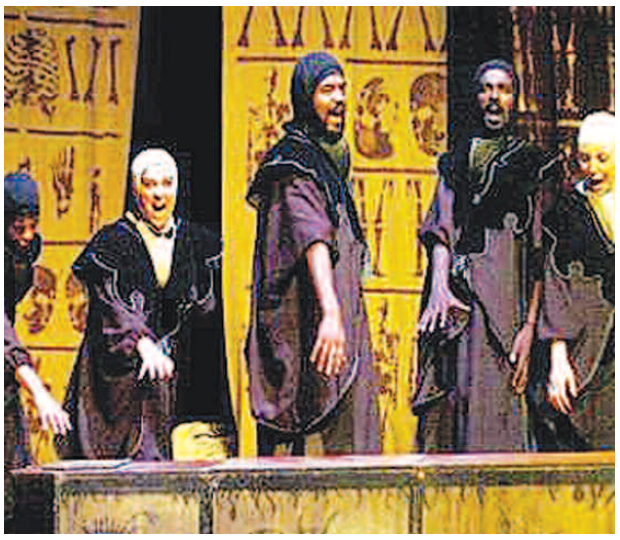
Ce délaiement social a fait disparaître toutes les grandes valeurs de solidarité et de compassion du peuple algerien et que seule prime la raison matérielle. Well est plus musique et m'explique que le rap né dans les cités noires pauvres des Etats-Unis a été une musique avant de devenir carrément revendicatif. Il aime bien le tube rapper delight de Sugar Hill Gang, *Bouge de là* de MC Solar et bien d'autres comme gangsta rap qu'il écoute sur skyrock. *Fais gaffe à toi*, tout un programme.

«Fais gaffe, fais attention. Le volcan risque l'éruption. L'océan est mécontent, il peut y avoir un tremblement des vagues hautes comme des immeubles vont déferler ensemble. Pour effacer tout le paysage…».

Medjdoub Ali

FESTIVAL DU THÉÂTRE DE SKIKDA

Toutes les troupes primées



Photos : DR

Le rideau est tombé sur la 16e édition du festival du théâtre de la ville de Skikda, dans la nuit du 25 août. Les «largesses» du jury ont permis à toutes les troupes participantes de remporter un prix ! Du jamais-vu ! Tradition nouvellement ancrée par l'effort de l'association du festival de la ville de Skikda créée à cet effet, le quatrième art à Skikda s'est vu inviter doucement un public qui n'assiste pas encore aux débats consécutifs à la présentation des pièces de théâtre.

Baptisé le dauphin en référence à la vocation touristique et méditerranéenne de la ville de Skikda, l'oscar du festival est revenu respectivement, dans ses trois distinctions, l'or, l'argent et le bronze, aux troupes de Haraket El-Masrah de Koléa «El- Haïla», d'El-Djamiaa Ettakafia Ibdaa El-Djazaïer d'Oran «El-Akhar» et Djamiaat El-Khachaba Eddahabia de Sidi Bel-Abbès «Nafsi Nafsi». Le prix d'interprétation masculine a été remporté par Ahmed Merzougui, pour son rôle dans *Hay ou Maiet* de Taouniat Ettenchit de la ville de Guelma. Le prix d'interprétation féminine est revenu ex æquo à Izaoui M'barka de Djamiaat El-Fen Ouel Ibdaâ El-Masrahi de Tamanrasset, pour sa performance dans *Ouakt Li Essourra El Mensia* et Hayet Khdiri de Djamiaat Nadi Elikaa Ettakafi de Constantine, pour son rôle dans *Aalem El-Djoutet*.

Un prix du jury a vu le jour, du nom du célèbre critique de théâtre, Zaïd Salah dit Rachid, qui reste malgré cela méconnu du public, et là ou le bât blesse, de quelques troupes participantes. Dans sa deuxième année d'existence, il a été attribué aux troupes restantes, à savoir El Fananine El Ahrar d'Azzaba et El Basma Ettakafia, toutes les deux de Skikda, et la troupe de Cirta des Yssers de Boumerdès le *Chant des cygnes*.

Pour rappel, les résultats de la 15e édition sont le Dauphin d'or a été remporté par la troupe Enaouares de Blida, le Dauphin d'argent par celle de Bel-Abbès et celui de bronze par la troupe Essarkha de Skikda. Le prix d'interprétation masculine est revenu à Mohammed Frimehdi de Mascara, pour sa prestation dans Sarkhat fennane. Le prix d'interprétation féminine a été attribué ex æquo aux protagonistes de la troupe de Blida, Nadia Taïbi et Fatima Touhami, pour leurs performances dans *le Cri d'Ophélie*. Le prix du jury baptisé Zaïd Salah a été attribué à la troupe de Baraki.

Zaïd Zoheir

EL-GUMBRI

Un air séculaire venu des immensités sahariennes

Le *gumbri* est un instrument de musique séculaire à la base de la musique et de la danse gnawa. Ses airs, tantôt langoureux, tantôt rappelant le tempo des percussions, ont empli ces dernières années la scène artistique aussi bien en Algérie qu'à l'étranger.

Très répandu dans les pays du Maghreb, cet instrument est apparu en même temps que l'art gnaoui, vers la fin du XVIe siècle, selon certains chercheurs et historiens. Dérivé du *n'goni* des griots africains, il est formé, la plupart du temps, d'un manche rond parfois courbé et qui s'incruste dans une caisse de résonance piriforme (en forme de poire), recouverte d'une peau de dromadaire tannée, celle du cou du camélidé. Frappée rythmiquement par la main droite du musicien, en même temps que les cordes, elle laisse l'instrument donner la quintessence de ses sons faits de percussions et de notes aux tonalités variées.

La caisse de résonance, qui mesure soixante centimètres de long, vingt de large et quinze de profondeur, est traversée par un manche d'environ un mètre, et est fabriquée à base de bois d'acajou ou de noyer. «Les anciens adeptes du gnaoui avaient, eux, une préférence pour le bois de peuplier», indique Brahim Rezzoug, l'un des grands maîtres de ce genre de musique. Les cordes de cet instrument séculaire sont fabriquées à partir de boyaux d'un animal sacrifié suivant un rituel propre aux gnawa. Cependant, ces derniers temps, ces matériaux naturels sont remplacés par du fil de pêche. Les trois cordes de cet instrument sont tendues par des chevilles de bois taillé au canif, ce qui offre à la table chromatique du *gumbri*, une plage de notes de basse fréquence. Au cours des longues soirées de transe, le *maâlem* (le maître de cérémonie) est l'unique joueur de *gumbri*.

Il est accompagné et soutenu dans son jeu par d'autres musiciens qui jouent des *krakeb* (grandes castagnettes métalliques) et d'un gros tambour.

Ce chef d'orchestre dirige la transe des adeptes lors de rituels nocturnes appelés *lila* mêlant la fête à l'action thérapeutique, supposée aider l'adepte à évacuer son stress et à se débarrasser de certains de ses maux.

A Béchar, où le gnaoui est dans son environnement social et culturel naturel, on compte de nombreux fabricants de *gumbri*, qui se décline sous différentes versions et formes, et reste très demandé par les touristes de passage dans cette belle région du Grand Sud algérien.

Confiants sur l'avenir de cet objet du patrimoine culturel immatériel, les jeunes fabricants estiment que la préservation du processus artisanal de fabrication de cet instrument traditionnel contribuera à sa sauvegarde et à la pérennisation d'une tradition et d'un métier séculaires.

Actucult

Villa Angellevey -

L'Union nationale des arts culturels organise une exposition sous le thème «Rencontre d'été à Tipasa et Cherchell». L'exposition regroupera les peintres de la génération d'après-Indépendance (première génération).

Rencontre avec les artistes peintres

- Dimanche 31 août autour du thème «La sculpture algérienne».

OREF Ibn-Zeydoun

Dans le cadre de ses activités culturelles, la direction de l'animation de l'Office Riadh El-Feth a programmé le film *Indiana Jones* durant le mois d'août 2008.

Filmothèque Mohamed-Zinet

Le Goethe Institut Algérie organise chaque jeudi du mois d'août des projections de films allemands pour les enfants âgés de plus de 10 ans. Les films de fiction et documentaires sont sous-titrés en français.

Cet après-midi : 13h

- *Super ! Adrian fait de la danse*, documentaire. 2003. 15'
- *Super ! Vanessa ose le grand saut*, documentaire. 2004. 15'
- *Jouons*, documentaire. 2003. 3X 13'